



Emily
BLAINE

**TOUT EN HAUT
DE MA LISTE**



Harper
Collins
POCHÉ



L'hiver est long sans romance

EN CE MOMENT DANS VOS POINTS
DE VENTE HABITUELS

Harper
Collins
POCHÉ



SON NOUVEAU ROMAN
DOUX, DRÔLE ET FRAIS
COMME UN MATIN DE NOËL



« Recherche volontaire pour concours de baisers ! »

À PROPOS DE L'AUTRICE

Révélee par la série phénomène « Dear You » et confirmée par le succès de chacun de ses nouveaux titres, **Emily Blaine** est devenue, avec plus de 500 000 exemplaires vendus, la reine incontestée de la romance moderne à la française. Bretonne de cœur et parisienne d'adoption, elle envisage l'écriture comme un plaisir et, malgré son succès impressionnant, met un point d'honneur à rester proche de ses lectrices et à ne pas se prendre trop au sérieux.

EMILY BLAINE

Tout en haut de ma liste

Harper
Collins

POCHE

© 2019, 2020 pour la présente édition, HarperCollins France.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Tél. : 01 42 16 63 63

www.harpercollins.fr

ISBN 979-1-0339-0774-9

*Pour ma tribu d'amis,
Pour nos fous rires,
Pour nos bouteilles vides,
Pour nos repas interminables,
Pour mon mari et pour tous nos Noëls à venir,
Pour mes enfants et pour tous les
Noëls qu'ils m'ont offerts.*

Chapitre 1

Olivia

Cher Père Noël, parce que j'ai été très sage (et carrément lâche), je voudrais : un cocktail, un Callum, un Pinocchio.

Seule à ma table depuis près de trente minutes, je triturais l'ourlet de ma robe pour tromper mon ennui. Je tirais négligemment sur un fil et admirais les dégâts sur le tissu, avec un sourire satisfait : l'organza rose — que ma sœur avait tant réclamé — se désintégraît entre mes doigts. Avec un peu de chance, je pourrais définitivement détruire cette chose avant le lever du soleil.

Le quatuor de jazz se tut une courte seconde, avant de débiter un morceau plus langoureux que le précédent. Je levai les yeux vers la piste de danse et poussai un profond soupir. D'un geste sec, je tirai sur le fil de mon ourlet et ignorai le bruit de déchirure qui suivit. Je lissai ma robe et me redressai. Je devais faire bonne figure car le protocole des mariages était strict. Échange d'alliances, ouverture de bal, découpe du gâteau et départ des mariés pour leur lune de miel au Mexique : quatre moments clés pendant lesquels on attendait de moi que j'affiche un sourire hollywoodien et une joie débordante.

J'étais évidemment heureuse pour ma sœur. Comme je l'avais été le mois précédent pour mon autre sœur. Comme je

l'avais été cet hiver pour mon frère cadet. Comme je l'avais été, en juillet dernier, pour une de mes meilleures amies.

Le calendrier aimanté sur mon réfrigérateur était devenu le témoin impuissant de cet insidieux changement. Mes *after works* étaient en voie de disparition, terrassés par les soirées de fiançailles ; mes week-ends entre copines s'espaçaient de plus en plus au profit de *baby showers* ; mes virées shopping consistaient désormais à trouver une nouvelle robe pour un énième événement nuptial.

Alors, poitrine bombée et sourire aux lèvres, je tenais mon rôle de sœur heureuse et ravie. Je commençais à avoir l'habitude.

Mon père avança sur la piste de danse et invita ma sœur à danser. Grand et svelte, il était impeccablement habillé de son smoking noir. De mariage en mariage, il prenait soin de changer le foulard qui ornait la poche sur le devant de sa veste. Comme moi, il avait cédé au rose poudré exigé par Joan. Ils s'élançèrent tous les deux sur la piste et esquissèrent les premiers pas maladroits d'une valse traditionnelle. Leur danse hésitante était attendrissante. Ma sœur riait aux éclats, mon père avait les yeux brillants de fierté. Pendant une seconde, j'en oubliai mon rôle et je fus sincèrement heureuse.

— Alors ? T'es la prochaine ? fit une voix derrière moi.

— Ne parle pas trop fort, ma mère rôde, répondis-je dans un rire.

Ma meilleure amie tira la chaise près de moi et s'assit pour admirer la danse. Mon père libéra ma sœur et laissa Luke, mon nouveau beau-frère, prendre le relais. Il le gratifia d'un sourire reconnaissant, et la valse reprit. Moins hésitante, plus aérienne, plus souple, cette danse était la preuve que Joan avait méticuleusement préparé cette journée.

Mes doigts retrouvèrent l'ourlet de ma robe, et je repris mon entreprise de destruction. Du regard, je balayai la foule de la famille et des amis. Mariés, fiancés, certains bientôt parents.

— Cible en vue, murmura Anne, les yeux rivés sur la piste.

Aussitôt, je passai en revue les invités. Un regard bleu comme l'océan, une tignasse châtain un peu folle et une haute

silhouette ne pouvaient pas passer inaperçus. Encore moins, quand mes yeux savaient, depuis des années, comment le repérer au milieu d'une foule.

Scott Matthews était l'amour de ma vie. Il était mon premier baiser, mon premier slow, mon premier fantasme et ma première punition au lycée. Je faisais comme si notre premier — et unique — baiser n'avait pas eu lieu en maternelle. Je prétendais que mes tentatives pour qu'il me voie autrement que comme une fille « sympa et rigolote » n'étaient pas désespérées. J'imaginai qu'il m'aimait lui aussi en secret et que sa timidité malade — mais extrêmement bien cachée — expliquait notre relation pure et chaste.

Très chaste.

Trop chaste.

Je le repérai et grommelai en m'agitant sur ma chaise.

— Chemise ouverte très intéressante, commenta Anne.
Il est bronzé.

— Il revient des Caraïbes. Il a convoyé un catamaran.

— D'où la légère barbe aux reflets blonds.

Scott donnait la perpétuelle impression de sortir d'une pub pour un parfum. Toujours élégant, un sourire vissé aux lèvres, un sens de l'humour dévastateur et ce parfum boisé entêtant. Pour Scott, j'aurais marché sur des braises en dansant la macarena. Pour avoir un seul regard de sa part — un vrai regard —, j'aurais avalé ces mêmes braises tout en chantant la macarena.

— Impact dans trois secondes, Liv. Bombe la poitrine, ferme la bouche et tente d'articuler une phrase.

— Fastoche...

— Salut, fit la voix rauque de Scott.

En un instant, je perdis le contrôle. Ma gorge s'assécha, mes mains tremblèrent et mon corps sembla se disloquer comme sous l'impact d'un missile. Scott avait ce pouvoir : faire de moi une groupie écervelée, qui gloussait comme une idiote aux neurones fondus.

— Salut, fit Anne avec un naturel que je lui enviai. Je ne savais pas que tu serais là.

— Je ne le savais pas non plus. Je suis arrivé plus tôt finalement. Salut, Liv !

Son regard bleu océan se porta sur moi, avant de revenir sur Anne. Le contact visuel avait duré à peine une seconde, et j'étais déjà pétrifiée sur ma chaise. Comment vouliez-vous qu'un type comme lui s'intéresse à une statue muette comme moi ?

Je me contentai de hocher la tête et de lever piteusement la main en guise de signe de vie. Anne m'enfonça son coude dans les côtes, tentant de me réanimer, puis demanda :

— Tu repars bientôt ?

— Après Noël. Je veux assister à la fête de Noël de Stella. Paraît que ses rénovations sont réussies. Et je ne suis pas allé à Pawleys Island depuis des mois, ça me donnera l'occasion d'y faire un tour.

— Je ne savais pas que tu étais invité, dis-je, surprise.

Stella avait convié la majorité des gens qui l'avaient aidée dans la rénovation d'un ancien chalet en ruine qu'elle avait acheté. Trois étages de poussière, de toiles d'araignée et de rideaux jaunis. J'avais passé plusieurs week-ends à l'aider à dépoussiérer les lieux, à faire les vitres et à poncer le parquet. J'ignorais que Scott avait participé.

— J'ai nettoyé le jardin et taillé les haies au printemps. Et j'ai commencé à lui faire un peu de publicité pour remplir les lieux et lui présenter des prestataires.

Il se passa la main dans les cheveux, et je ressentis les premiers symptômes de la syncope. J'aurais tué pour enfouir mes mains dans cette chevelure. Imaginez ce que j'aurais pu faire pour lui retirer ses vêtements !

— Oh ! d'accord ! Liv et moi y serons aussi !

— Chouette. J'espère qu'on aura l'occasion de discuter un peu ensemble.

Un nouveau coup de coude d'Anne me tira un cri de surprise. Je me redressai et rassemblai un reste de dignité — une grande partie était aux pieds de Scott, en guise d'offrandes. Je m'éclaircis la gorge et tentai d'agir avec un semblant de normalité.

— J'espère aussi. J'ai l'impression qu'on n'a pas discuté depuis... des lustres !

— J'ai été pas mal occupé, s'excusa-t-il en se frottant la nuque. Qu'est-ce que tu deviens, Liv ?

— Eh bien, j'ai ouvert ma boutique de vêtements à Charlotte.

Scott tira une chaise et s'installa à califourchon face à moi. Pour la première fois depuis que nous nous connaissions — depuis l'âge de six ans, certainement —, il me regardait avec intérêt.

— Je savais que tu finirais par prendre ton envol. Tu n'étais pas faite pour ce job de publicitaire. C'est bien que tu aies démissionné !

— En fait, ce sont eux qui m'ont... démissionnée. J'ai planté un de leurs plus gros clients.

Le regard de Scott passa de moi à Anne, puis au sol. De toute évidence, il cherchait à prendre la fuite, le plus vite possible. Ma grand-mère Ruth aurait pu lui proposer un paso-doble, qu'il aurait sûrement accepté avec une joie non dissimulée.

— Du coup, repris-je, j'ai racheté une boutique et je me suis installée. Et toi, les bateaux ?

— Ça marche bien. Même si j'aimerais passer plus de temps ici. Ça me manque ce genre d'événements et de conversations.

Ma gorge se serra tellement que je crus presque qu'une âme malfaisante m'étranglait de ses mains invisibles et puissantes. Scott me fixait avec une sincérité inédite, rehaussée d'un intérêt tout aussi nouveau. Quelqu'un, là-haut, avait entendu mes prières et exauçait mon vœu le plus cher.

— C'est joli ce bracelet !

Scott prit ma main dans la sienne et, pendant quelques secondes, tritura le bracelet à breloques que m'avait offert Callum pour mon anniversaire. Ma peau me picota à l'endroit où ses doigts me touchaient, et mon cœur s'emballa aussitôt. C'était officiellement l'attention la plus tendre, la plus érotique et la plus... réelle que Scott me portait depuis toujours.

J'échangeai un regard terrifié avec Anne, qui, d'une moue satisfaite, m'encouragea à le laisser faire.

Comme si j'avais envie que ça s'arrête !

Ses mains étaient rugueuses, et ses doigts galopèrent sur mon avant-bras jusqu'à atteindre le coude. Il me semblait que tout mon corps se résumait à ce centimètre carré de peau. Mon énergie, mon sang, mon désir : tout convergeait à l'endroit où Scott avait posé son pouce.

Malheureusement, je pouffai comme une idiote, retirai mon bras et manquai de cogner au passage le menton de mon promis.

— C'est... C'est joli, oui, bégayai-je.

— Un cadeau ?

— Oui. De Callum.

— Callum ? Qui est Callum ?

Un frisson de joie me parcourut quand je décelai une pointe d'agressivité dans la question de Scott. Il fouilla la salle des yeux, à la recherche de l'intrus, avant de reporter son regard sur moi. J'étais déjà dans un état second. Le parfum de sa jalousie me mettait en transe.

Scott.

Jaloux.

De Callum.

Quelqu'un avait dû dissoudre une drogue hallucinogène dans mon verre.

— Alors, où est-il ? demanda Scott avec intérêt.

— Il n'est pas ici. C'est mon voisin. Il tient le bar juste en face de ma boutique. J'ai l'habitude d'y aller le soir après la fermeture.

— Soyons honnêtes, Liv, Callum est bien plus qu'un voisin, intervint Anne.

Je lui lançai un regard incendiaire, tentant de décrypter les messages sibyllins de mon amie. Callum était un voisin. Un ami. Peut-être mon meilleur ami à Charlotte. Mais le ton d'Anne semblait dire qu'il était bien plus que ça. La frontière entre la jalousie et l'ignorance était minime. Je ne voulais pas que Scott prenne la fuite en imaginant que Callum et moi...

— Un ami ? tenta Scott.

— Un ami proche, répondit Anne.

À quel moment de cette conversation étais-je devenue invisible ? J'observais l'échange entre Scott et Anne, comme l'arbitre de la finale de Wimbledon. Quelque chose m'échappait. Anne avait une lueur malicieuse dans le regard, pendant que Scott la fixait. En fait, je n'étais pas à Wimbledon, j'étais en pleine séance de chasse, où Anne était le prédateur et Scott, la proie.

— Pas si proche que ça, dis-je, en espérant sauver la situation.

Le visage de Scott s'adoucit dans un sourire. Puis il lâcha :

— Liv ne s'amouracherait pas d'un barman ! Elle vaut beaucoup mieux que ça !

— Nous ne sommes pas...

— Tu as tort, me coupa Anne, d'une voix tranchante comme une lame.

Elle me jeta un coup d'œil, s'assurant que je n'étais pas en train de m'évanouir sur ma chaise. Qu'est-ce qui lui prenait ? Scott était là, il m'avait regardée, il m'avait parlé, nous avions discuté de notre avenir proche — la soirée chez Stella, prévue dans quatre mois ! — et voilà qu'Anne vêtue de son armure était en train de saboter mes plans.

— Callum est un mec plutôt sympa. Et il a offert ce bracelet à Liv pour leur premier mois de relation. Mignon, non ?

— Quoi ? !

— Je sais que tu ne veux pas aborder le sujet, Liv, mais il est temps d'assumer et de parler de Callum à tes proches. Votre relation est si belle, il ne faudrait pas la cacher !

— En tout cas, il n'est pas ici, constata Scott.

Le ton de sa voix était acerbé et cassant. Callum, en effet, n'était pas ici. Il n'avait aucune raison d'être présent au mariage de ma sœur. Je l'imaginai brièvement dans un smoking et ravalai un rire. Callum ne jurait que par ses jeans et ses T-shirts délavés et maculés de taches de bière. Il aurait fallu, en plus, qu'il taille sa barbe, qu'il investisse dans des chaussures vernies et qu'il parvienne à faire la conversation avec ma mère, tout en dansant. Callum et moi étions de deux

mondes différents. J'appréciais son amitié, son humour, sa façon bien à lui de dédramatiser la situation, mais, à l'inverse de Scott, il n'avait jamais éveillé en moi le moindre désir.

— Il n'est pas le bienvenu chez les Davids ? questionna mon fantasme sur pattes.

— Il... Il est très pris, mentis-je.

Je ne savais même pas pourquoi je jouais à ce jeu initié par Anne. Je n'avais aucune raison de poursuivre ce manège. Scott était jaloux, j'avais marqué des points et, en manœuvrant finement, je pouvais espérer finir ma soirée avec lui.

— Très pris au point de ne pas t'accompagner aux événements familiaux ? À sa place, je ne te lâcherais pas d'une semelle.

Il me fallut toute la volonté du monde pour m'empêcher de tourner la tête afin de vérifier que Scott ne parlait pas à une autre fille. Se faire draguer par cet homme était enivrant. Je rêvais de lui depuis si longtemps qu'il m'était difficile d'admettre que cette conversation était réelle. Pourtant, elle l'était bien. Ses sourires, ses regards, la position même de son corps sur cette chaise. Tous les indices convergeaient vers la même conclusion : je plaisais à Scott.

— Il avait lui-même une réunion familiale, reprit Anne.

À l'instant où la situation semblait s'améliorer, Anne m'enfonçait un peu plus. Je la détestais. Elle ignora mes œillades assassines et mes promesses de morts lentes et douloureuses. D'un mouvement de tête, je l'encourageai à décamper, mais, à mon grand désarroi, elle porta le coup final.

— Mais, avant de partir, il lui a laissé la clé de chez lui. Tu sais, comme... Enfin, je crois que c'est une invitation à vivre ensemble. N'est-ce pas, Liv ?

Je clignai des yeux. Même dans mes pires cauchemars, je n'aurais jamais cru Anne capable de me mettre dans une telle situation. J'analysai rapidement mes choix : soit j'acquiesçais et le mensonge prenait de l'ampleur, soit je niais et je me perdais dans un flot incompréhensible d'explications.

Autant acquiescer ! De toute façon, d'ici la fin de la soirée, cette histoire fantaisiste avec Callum mourrait d'elle-même.

Ça durerait deux heures, puis j'inventerais une fausse rupture et je retrouverais Scott chez Stella. Un tout petit mensonge pour une belle cause.

Belle et sexy, la cause.

— C'est encore très récent, répondis-je prudemment.

Scott opina sans rien dire. J'aurais aimé affirmer que les flammes de la jalousie brûlaient dans ses yeux. Mais, honnêtement, son visage dur et tendu ne trahissait que de la colère. Je poussai un soupir, tout en échangeant un regard inquiet avec Anne. Elle avait été trop loin avec cette histoire de clé. Elle venait de mettre mon plan en miettes, et il m'était désormais impossible de rattraper la situation.

— Bien. Je vais vous laisser, alors, conclut Scott. On se revoit vite, j'espère !

— Euh... oui.

Il déposa un baiser furtif sur ma joue qui me fit fermer les yeux de plaisir. Si proche et si loin à la fois, comme un souvenir qu'on tente de garder pour toujours, Scott m'échappait à nouveau. Son indifférence, puis sa jalousie avaient laissé place à la colère. J'avais appris à faire avec son indifférence, j'avais savouré sa récente jalousie, mais je n'étais pas prête à affronter sa colère... surtout au sujet d'une relation imaginaire avec Callum.

Je le regardai s'éloigner, soupirant à nouveau.

— Il est jaloux, murmura Anne, près de moi.

— Mais pourquoi as-tu fait ça ? !

— Les hommes veulent toujours ce qu'ils ne peuvent pas avoir. La jalousie est beaucoup plus efficace.

— Par rapport à quoi ?

— Par rapport à ton air de poisson rouge à court d'air que tu affiches dès que tu le vois. Bon sang, Liv ! Prends-toi en main ! Il sait que tu es amoureuse de lui et il en profite. J'ai juste voulu t'aider !

— En parlant d'une relation imaginaire avec Callum ?

— Votre relation n'est pas imaginaire.

— Nous sommes amis ! Il m'a offert ce bracelet pour mon anniversaire, et je n'ai pas la clé de chez lui. Tu as laissé

entendre à Scott que j'avais une relation amoureuse avec Callum. Comment je fais pour rattraper ça maintenant ?

— Tu n'as rien à faire, répliqua-t-elle en souriant.

Elle arqua un sourcil et, d'un signe de tête, me désigna le bar devant lequel Scott patientait. Armé de deux coupes de champagne, il me dévisageait avec intérêt et défi. Je me souvenais parfaitement des ravages du sourire de Scott auprès de la population féminine du lycée. En revanche, je n'avais aucun souvenir d'une fille qui avait osé lui résister.

— Il va revenir ici. Il va reprendre cette chaise et il va te bombarder de questions. Reste évasive sur le sujet de Callum. J'ai dit que tu avais la clé, pas que tu avais accepté de vivre avec lui, poursuivit Anne.

— Et s'il se rend compte de la supercherie ?

— Quand j'ai rencontré Michael, j'étais ivre morte. Je n'ai aucun souvenir de notre soirée ni de ce dont nous avons discuté. Quand il m'a réinvitée, j'ai fait comme si je me souvenais de tout.

— Et comment a-t-il réagi quand il a compris que tu mentais ?

— Il ne le sait toujours pas. L'honnêteté, dans un couple, c'est très surfait, conclut-elle en agitant sa fraîche alliance sous mes yeux. Ce petit mensonge ne nuit à personne !

C'était vrai : Callum ne serait jamais mis au courant, Scott finirait par avaler un nouveau mensonge pour effacer celui-ci, et moi, je savourerais bientôt mon trophée si longtemps convoité. Un mensonge facile, pratique, sans incidence.

Un mensonge idéal.

J'acquiesçai, convaincue par les arguments d'Anne. Après tout, elle avait réussi à séduire Michael — son grand amour à elle —, était parvenue à l'épouser et finirait par donner naissance à ses enfants. Selon ma mère, qui désespérait de me voir en couple, Anne était un exemple à suivre.

Par ailleurs, Anne avait raison sur un autre point : je devais me prendre en main. Je ne pouvais pas passer mon temps à fantasmer sur Scott et laisser filer la seule chance qui m'avait été offerte en près de vingt ans. Si Scott était

vraiment intéressé, alors cette soirée marquerait le début de notre histoire. Et, quand je raconterais ça à Callum — dans les grandes lignes, en omettant son rôle majeur dans cette entreprise de séduction —, il serait heureux pour moi.

Quand je relevai les yeux vers le bar, Scott me fixait toujours. Il m'adressa un sourire lumineux, avant de revenir vers moi avec la mine ravie et assurée du type qui va découvrir les Amériques. Ça tombait bien : j'étais toute prête à être colonisée.

Dans une chorégraphie parfaite, il fit exactement ce qu'Anne avait prédit : il reprit sa chaise, me tendit une coupe et posa des questions sur ma vie et sur Callum. À son sujet, je restais très vague, mettant en avant mes doutes — mensongers — et mes hésitations — imaginaires.

— Tu comprends, cette histoire va un peu trop vite pour moi. Je ne sais pas si nous sommes vraiment sur la même longueur d'onde.

Je mentais avec un aplomb sidérant. Scott opinait, posait parfois sa main sur mon bras, me fixait avec intensité. Mon estomac faisait des petits bonds de joie, pendant que mes jambes tremblaient à chaque fois que Scott me touchait.

— Vous étiez amis, c'est peut-être ce qui pose problème. Tu sais, je ne crois que très peu à ces histoires d'amis qui deviennent plus que des amis.

— Tu as peut-être raison.

— Tu veux danser ?

— Avec toi ? !

— Ça détermine ta réponse ?

— Si c'est avec toi, je ne dis pas non. Sache, néanmoins, que j'ai un sens du rythme assez médiocre.

— C'est ce qui fait tout ton charme, murmura-t-il, en prenant ma main dans la sienne.

Je me sentis fondre comme neige au soleil pendant qu'il m'entraînait vers la piste de danse. Le disco avait maintenant fait place à des rythmes plus lents. Scott attira mon corps contre le sien et posa une main dans le bas de mon dos. Ses gestes étaient sûrs, son visage confiant. J'eus la sensation

désagréable qu'il m'avait invitée à danser pour écourter notre conversation, pressé de passer à l'étape suivante.

— La dernière fois qu'on a dansé ensemble, on avait sept ans, dis-je, embarrassée.

— Je m'en souviens parfaitement. Une robe bleue, des chaussures vernies et des chaussettes en dentelle. Adorable.

— Les chaussettes ?

— Toi. Tu étais très mignonne. Tu l'es toujours, ajouta-t-il à mon oreille.

Mon cœur reprit ce marathon agréable, tandis que ma main accrochait son épaule, comme si je voulais m'assurer que je ne rêvais pas. Nous esquissâmes trois pas maladroits, entrecoupés de rires avant que mon père et ma mère, excellents danseurs, surgissent près de nous.

— Je peux ? demanda mon père.

Scott se rembrunit aussitôt, avant de m'adresser un sourire forcé. Un nouvel obstacle imprévu dans sa tentative de séduction. Ma mère lâcha rapidement les bras de mon père et, tout sourire, entreprit de faire tourner Scott sur la piste de danse.

— Scott Matthews, dit mon père.

Je tentai d'ignorer son ton désapprobateur. Mon père n'avait jamais apprécié Scott. À l'époque où il était proviseur du lycée de notre petite ville, il avait pris l'habitude de le recevoir régulièrement dans son bureau. Scott accumulait les coups d'éclat — repeindre les vestiaires en vert pomme, kidnapper la mascotte de l'équipe de basket et calfeutrer les serrures de la salle d'examen de chewing-gum pour retarder l'épreuve —, et mon père lui avait plusieurs fois prédit un avenir des plus fragiles.

— Il convoie des catamarans dans les Caraïbes, expliquai-je à mon père.

— Ce n'est pas vraiment un métier.

Nous dansâmes en silence pendant un long moment. Au loin, je vis ma mère rire de bon cœur avec Scott. Encore une femme qui succombait à son charme irrésistible. Plusieurs fois, je sentis leurs regards sur mon père et moi. Ils devaient

certainement se moquer de mes pas hésitants et de mon père ravalant une grimace à chaque orteil que je massacrais.

— Tu n'aimes pas le voir ici, n'est-ce pas ? demandai-je finalement.

— Ta sœur l'a invité. Ce que je n'aime pas voir, c'est toi dansant avec lui.

— Papa !

— Il te faut un homme un peu plus... responsable ! Un homme qui sache prendre soin de toi, qui soit présent, qui soit sûr et qui gagne honnêtement sa vie.

Je levai les yeux au ciel, exaspérée. Il y avait eu beaucoup de mariages dernièrement, mon père espérait donc que je chemine moi aussi vers l'autel. Avec lui, trouver un mec s'apparentait à jouer au Super Bingo, sauf que je ne gagnais jamais à ce jeu : il y avait toujours une case en moins... ou une case en trop.

— Tu me fais tellement penser à ta mère, dit-il avec tendresse. Quand je l'ai rencontrée, elle avait les mêmes cheveux longs et bruns que toi. Et tu as ses yeux. Je le sais, j'y vois la même envie d'indépendance.

— Séduire maman n'a donc pas été simple ?

— Séduire une femme n'est jamais simple.

La chanson toucha enfin à sa fin, et Scott se matérialisa à mes côtés, avec ma mère, rayonnante.

Oui, c'était l'effet Scott Matthews : quelques minutes près de lui à sentir son parfum de soleil et à deviner ses mains chaudes contre vous suffisaient à illuminer votre journée.

— Je veux tout savoir sur ce Callum ! lança ma mère.

Je me figeai, pétrifiée. Scott, bras croisés, me dévisageait avec attention. Ça ne devait être qu'un petit mensonge, un mensonge idéal et sans conséquence. Le regard de mon père se mit à flamber, partagé entre son aversion pour Scott et la surprise abyssale de me découvrir « en couple » avec un homme dont il n'avait jamais entendu parler.

— J'aimerais bien en savoir plus aussi ! renchérit-il.

— Elle va vivre avec lui, termina Scott.

Je cherchai un moyen de prendre la fuite. À ma gauche,

mes parents ; à ma droite, Scott. Et aucun trou de souris pour m'en sortir. Acculée, je pris alors la plus mauvaise décision de l'année.

— Justement, j'allais vous en parler, déclarai-je avec enthousiasme.

Un mensonge idéal. Ou presque.

20 décembre

J'avais retourné le sujet dans tous les sens et je n'avais pas trouvé de meilleures solutions. Après avoir maudit Anne pour m'avoir embarquée dans cet improbable mensonge, je devais maintenant aller jusqu'au bout de ce plan catastrophique.

Évidemment, il aurait été plus simple de dire la vérité. Plus simple, plus rapide, plus expéditif. Mais la seule idée de voir la déception dans le regard de mes parents et l'incrédulité dans les yeux de Scott m'avait fait éliminer cette option assez vite. J'étais si proche de tous mes rêves avec lui que je ne pouvais pas envisager la possibilité de saboter mes chances.

Mon tout petit mensonge avait pris un tournant désastreux. Désormais, Scott pensait que j'allais vivre avec Callum, mes parents pensaient que j'allais vivre avec Callum, mes sœurs pensaient que j'allais vivre avec Callum. De coups de fil en visites, de mails en événements familiaux, cette histoire avait pris des proportions dantesques. Tout le monde pensait que Callum et moi étions fous amoureux. À chaque occasion où j'entrevois la possibilité de m'en sortir dignement, un nouveau mensonge surgissait, consolidant le tout premier.

Dès lors, personne ne comprenait vraiment pourquoi ce pauvre Callum n'avait pas encore posé les pieds dans le salon familial. Ce à quoi ma mère n'avait pas tardé à remédier au cours d'une de nos conversations téléphoniques.

— J'ai prévu une place à table pour Callum, bien sûr. Est-ce que tu sais ce qui lui ferait plaisir pour Noël ?

— Maman, tu n'es pas obligée de prévoir un cadeau pour lui. Je ne sais même pas s'il viendra !

- Il ne ferme pas le bar pendant les vacances ?
- Il est très pris, tu sais.
- Tu vas vivre avec cet homme, la moindre des choses serait de nous le présenter.

Dans un ultime soupir, j'avais salué ma mère et raccroché. J'étais dans une impasse. Plus j'attendais, moins j'avais de solutions. Quand j'avais raconté cette conversation à Anne, elle avait pourtant rapidement trouvé une parade : jouer le jeu. Je devais m'afficher avec Callum, simuler une dispute terrible, pleurer, rompre et être inconsolable pour tous. Sauf pour Scott, évidemment. L'idée était séduisante et avait le mérite de sauver les apparences : le mensonge resterait un secret, Scott avait le rôle du héros et moi, j'étais la pauvre fille désespérée d'avoir encore échoué au Super Bingo de mon père.

Un plan idéal.

Sauf que je devais trouver un Callum.

J'appréciais Callum, je l'appréciais vraiment : en tant qu'ami, il était fantastique, toujours prêt à me soutenir et à m'aider à porter mes lourds cartons, il était capable de me regarder droit dans les yeux et de déterminer à la perfection le cocktail qu'il me fallait ; et puis, il riait de mes blagues et se moquait de mes mouffles Minnie. Malgré tout, je n'imaginai pas une seule seconde qu'il accepte de participer à mon plan idéal. De toute façon, le bar était ouvert tous les jours de l'année, et je n'aurais jamais osé demander à Callum de le fermer pour jouer avec moi la grande comédie de la vie de couple.

Je rassemblai mes affaires et ajustai ma tenue devant le miroir en pied de la cabine d'essayage. Je fermais la boutique ce soir pour quinze jours de vacances familiales. Quinze jours pendant lesquels je devrais successivement : me montrer amoureuse d'un homme, faire en sorte qu'il réponde au prénom de Callum, simuler une dispute, prévoir une rupture sanglante et jouer la comédie de la fille éplorée. Pas vraiment les vacances reposantes que j'avais imaginées...

Je remontai mes collants en laine sur mes jambes et enfilai mes bottines. Je lissai ma jupe noire et m'assurai que mon

haut, orné d'un petit bonhomme de neige à l'épaule, tombait parfaitement. Même si mon seul plan pour la soirée était de recruter un acteur pour jouer la comédie à mes parents, cela ne devait pas m'empêcher d'apparaître à mon avantage. Je relâchai mes cheveux sur les épaules, appliquai une touche de mascara noir pour rehausser mes yeux noisette, puis, du bout de l'index, mis un soupçon de rouge à lèvres nacré.

Mes moufles et mon béret à la main, je fermai la porte de la boutique et tirai sur le rideau en fer. J'avais volontairement laissé la guirlande lumineuse allumée, espérant que la vitrine, composée de vêtements, de jouets, de fausse neige et de deux automates attirerait l'attention des passants.

Je grimaçai en sentant quelques flocons de neige tomber sur mon visage et râlai pour de bon quand une boule de neige s'écrasa contre mon dos.

— Jefferson, grognai-je en me tournant. Tu n'as pas mieux à faire ?

Jefferson était le serveur de Callum. C'était certainement le mec le plus paumé que je connaissais. Parfois étudiant, parfois serveur, parfois dragueur, parfois philosophe de comptoir. Ses cheveux fous et blonds tentaient de s'échapper de son bonnet, sa légère barbe lui donnait cinq ans de plus que son âge véritable et ses yeux, d'un noir d'encre, semblaient insondables.

Je boutonnai mon manteau, pendant que son regard courait sur moi. Il arqua un sourcil et émit un sifflement admiratif.

— Je vais juste au bar, dis-je afin de couper court à ses pensées déviantes.

— Callum ?

— Oui, au bar de Callum !

— Non, je veux dire, cette tenue, c'est pour lui ou... pour quelqu'un d'autre ?

Je restai muette, incapable de trouver une réponse convenable. Cette tenue était bien pour Callum... pour le faux Callum qui allait devoir jouer le rôle de mon petit ami parfait pendant deux jours. J'enfilai mes moufles et éludai la question :

— Et toi, tu fais quoi pendant les fêtes ?

— J'ai prévu de dormir. Si possible accompagné.

La neige redoubla d'intensité, et je frissonnai. J'avais deux entretiens planifiés, à quinze minutes d'intervalle chacun. À l'issue de la soirée, il me faudrait faire un choix entre mes trois faux prétendants.

— Alors, c'est pour lui ou pour quelqu'un d'autre ?

— Une fille ne peut pas s'habiller ainsi uniquement pour elle ? demandai-je, lasse de cette conversation.

Le sourire de Jefferson s'affaissa et, son casque de moto à la main, il approcha de moi. Il arborait une mine sérieuse inédite.

— Le bar est vide. Callum va sûrement fermer plus tôt, alors si tu dois y voir quelqu'un, ça serait peut-être mieux de... de faire ça ailleurs.

— Au pire, Callum me mettra dehors ! répondis-je en haussant les épaules.

Je ne voyais pas où était le problème : il était encore tôt, et Callum n'était jamais à cheval sur les horaires. Le regard de Jefferson passa de ma tenue au bar, avant de revenir sur moi. Quelque chose n'allait pas. Il n'avait pas sa bonne humeur habituelle et il semblait contrarié.

— Fais comme tu veux.

Interloquée par sa réaction, je le rattrapai in extremis par le bras. Quel était le rapport entre ma tenue, Callum et les horaires du bar ? Soudain, je compris. Si Callum fermait le bar et si Jefferson s'inquiétait de ma tenue, c'était parce que Callum attendait quelqu'un... quelqu'un qui aurait mal interprété que je rôde dans le bar, dans cette tenue !

Évidemment !

— Est-ce que Callum est avec quelqu'un ? demandai-je dans un sourire. Je la connais ?

Callum avec une fille, c'était un véritable événement. À ses yeux, il n'y avait que le bar, le bar... et encore le bar. Je n'existais dans sa vie que parce que j'avais franchi le seuil de son précieux bar.

— Tu la connais... mieux que tu ne le crois, répondit-il en riant.

Je libérai son bras. Il enfila son casque et s'éloigna de moi, me laissant stupéfaite sur le trottoir. Je le regardai grimper sur sa moto, puis mettre les gaz avec plus de force que nécessaire. Ses yeux trouvèrent les miens, et j'y décelai une pointe de colère et de lassitude. Une seconde plus tard, il filait sur la route enneigée, slalomant entre les plaques de verglas.

Je traversai la rue, le col de mon manteau fermement remonté sur mon cou, et manquai de glisser sur les pavés gelés. Si la neige tombait toute la nuit, nous aurions une belle poudreuse immaculée à l'aube. J'espérais juste que ma chaudière tiendrait le coup face à cette nouvelle vague de froid.

En entrant dans le bar, une bouffée de chaleur m'enveloppa. Un parfum de cannelle et d'écorce de sapin flottait au-dessus des tables. Perché sur une chaise, Callum mettait la touche finale à sa décoration, suspendant une guirlande rouge vif sur le mur opposé. Sur les tables, des branches de sapin cernaient des boules multicolores. Au-dessus du bar, de petites guirlandes lumineuses scintillaient, et Callum avait même habillé l'avant du comptoir en découpant de la laine d'hivernage pour en faire une illusion de neige.

— Besoin d'aide ? demandai-je en retirant mon béret.

Je contemplai le sac en plastique à ses pieds, rempli d'autres guirlandes multicolores et de chaussettes vertes. Je déboutonnai mon manteau et le déposai sur une patère.

— J'ai croisé Jefferson, dis-je, en espérant lui soutirer une explication.

— Le bar est vide, je l'ai fait rentrer plus tôt chez lui.

Il sauta de la chaise et approcha de moi. Son jean était rentré dans une paire de rangers élimée, et il portait un T-shirt bleu pâle, déformé et décoloré. Il ramena sa longue et impétueuse tignasse noire de jais sur l'arrière de son crâne, puis planta son regard gris acier dans le mien.

— Un cocktail ? proposa-t-il.

Il déposa un baiser furtif sur ma joue, pendant que je retirai mes moufles. Je jetai un coup d'œil à ma montre. J'allais

recevoir mon premier candidat d'ici quelques minutes. Un soupçon d'alcool me donnerait peut-être suffisamment de courage. J'acquiesçai et m'installai à ma table, sur l'une des banquettes en cuir.

— Tu as mis le paquet sur la décoration, commentai-je.

— Tu aimes ?

— Disons que ça me surprend de ta part. Je ne t'imaginai pas... Noël... ni... Mon Dieu, tu as mis des chants de Noël en fond musical ?

Je tendis l'oreille et étouffai un rire. À ce rythme, j'allais trouver Callum affublé d'un bonnet de Père Noël et distribuant des cocktails gratuits le 25 décembre. J'entendis des bouteilles s'entrechoquer et devinai le son des glaçons qu'on secouait dans un shaker.

— Tu me connais mal. C'est une période que j'aime beaucoup.

— Je t'ai entendu hier encore râler contre la neige ! lui rappelai-je en me tournant vers lui.

Il m'adressa un sourire complice, tout en sortant un verre à cocktail du réfrigérateur. Je me levai de table et arpentai la salle. Dans l'arrière-salle, Callum avait installé deux billards et un juke-box des années 1950. C'était l'une de ses fiertés.

— Rien à voir. Je n'aime pas la neige, certes, mais j'aime beaucoup Noël.

— Est-ce que je dois me méfier et vérifier s'il y a du gui au-dessus de la porte ?

— De qui devrais-tu te méfier ? demanda-t-il avec malice.

— Du type qui sait qu'il y a du gui !

Du coin de l'œil, je tentai de vérifier si gui il y avait. D'où j'étais, impossible de savoir. Callum me fixait, comme s'il cherchait à déterminer mon sentiment à l'idée d'affronter la perspective d'un baiser forcé.

— Tu sais, j'ai toujours trouvé que cette technique était un peu... lâche.

— Lâche ? Tu es en train de briser la magie de Noël, Liv ! Le gui, ce n'est pas de la lâcheté, c'est laisser faire le destin !

— Le destin au-dessus d'une porte ?

— Tu fais partie de ces filles qui n'aiment pas Noël ?

Il versa sa décoction dans le verre avec application, m'empêchant de déchiffrer les émotions sur son visage. Callum était impressionnant : très grand, carré, imposant et tatoué. Pas le genre de type à se laisser bercer par un cantique de Noël, en buvant du chocolat chaud sous un plaid.

— Je fais partie de ces filles qui n'aiment pas devoir s'incliner devant une tradition tordue.

— Parce que tu as peur ?

Il contourna le bar, mon verre à la main. Un glaçon se noyait dans le liquide ambré. Callum me le tendit et me fixa avec intensité. En silence, il détailla à son tour ma tenue. Pour la première fois depuis le début de notre amitié, je me sentis mal à l'aise. J'avais l'impression que ses yeux pouvaient lire en moi, que mon corps ne m'appartenait plus vraiment. Gênée, je m'agitai maladroitement.

— Saké, une pincée de gingembre et une pointe de cannelle, récita-t-il d'une voix douce.

— Un cocktail de Noël.

— Et ça, c'est pour la touche finale.

Avec un sourire lumineux, il déposa un sablé en forme de bonhomme dans mon verre. Désormais il était tout proche de moi, me laissant le loisir d'admirer les arabesques d'un tatouage sombre qui s'enroulait autour de son cou.

— C'est... Tu as fait les biscuits ? demandai-je d'une voix mal assurée.

— Une amie m'a préparé une fournée. Mais tu es la première de la journée à expérimenter ce cocktail.

— Tu cherches à me convaincre de la magie de Noël ?

Ma remarque tomba à plat. Je voulais retrouver une distance respectable avec Callum, une distance qui ne me ferait pas admirer la courbe de son biceps tendu sous son T-shirt, une distance qui ne me ferait pas remarquer l'air électrique et trop rare entre nous, une distance qui ne me ferait pas sentir les battements fous de mon cœur.

Je doutais même de pouvoir avaler une seule goutte de ce cocktail, tant ma gorge était serrée.

Callum poussa un soupir, puis prit le biscuit imbibé d'alcool pour en croquer un morceau. Plus exactement, il le mit dans sa bouche et le laissa fondre sur sa langue, tout en me fixant. Ses yeux gris prirent une teinte d'orange, et mon estomac fit un looping. Il replongea le biscuit dans mon verre pendant de courtes secondes, puis me l'offrit.

Docilement, j'entrouvris les lèvres et laissai le biscuit fondre dans ma bouche.

— C'est bon ?

Je hochai la tête avec gourmandise. C'était délicieux.

— Tu vois, c'est magique, murmura-t-il.

Du pouce, il chassa une miette de sablé de mes lèvres. Sa main resta sur ma joue et, soudain, nos bouches ne furent plus qu'à quelques centimètres l'une de l'autre. Je paniquai et reculai d'un pas.

Qu'est-ce qu'il était en train de faire ? Ne devait-il pas voir quelqu'un ? Qu'est-ce que *j'étais* en train de faire ? C'était Callum, mon ami. Toute cette histoire me perturbait bien plus que je ne l'avais imaginé.

Il s'écarta aussi, comme s'il avait lu dans mes pensées.

— Je te laisse t'installer à ta table. De toute évidence, tu attends quelqu'un.

Je lissai nerveusement le tissu de ma jupe et passai une main embarrassée dans mes cheveux. J'avais été à deux doigts de franchir la frontière de mon amitié avec Callum. Le genre de frontière, qui, une fois franchie, n'autorise aucun retour en arrière. Assise à ma table, je plongeai les lèvres dans mon verre, savourant la douceur de celui-ci. Avec un peu de chance, cela me remettrait les idées en place.

— Pourquoi du saké ? demandai-je.

— Pourquoi pas ? sourit-il.

La sonnette de la porte interrompit notre échange. Mon premier candidat pour jouer l'amour de ma vie venait d'arriver. Je sirotai une gorgée de mon cocktail, étouffant un ricanement en voyant le regard noir que lui adressait mon barman préféré.

— La même chose, commanda-t-il en désignant mon verre.

Nouveau rire contenu. J'échangeai un regard avec Callum, qui secoua la tête. Ce genre de personnage l'insupportait. Aussi, quand Callum se présenta à notre table avec une bière à peine fraîche, je savais que les hostilités étaient lancées.

— J'ai demandé un cocktail, fit mon vis-à-vis d'un ton acerbe.

— Et moi, j'ai demandé une Rolls. On ne fait pas toujours ce qu'on veut. Tout va bien, Liv ?

— Monsieur allait justement partir.

Ces deux minutes d'échange m'en avaient assez dit sur l'homme qui venait de s'asseoir en face de moi. Il était censé jouer mon amoureux, je devais donc être à l'aise avec lui. Or, son ton acerbe et son attitude ne me disaient rien qui vaille. L'homme se leva aussitôt, morigénant dans sa barbe, pendant que je roulais en boule son CV.

— Je te ressers un verre ? proposa Callum en s'assurant que l'intrus soit sorti de son bar.

— Avec plaisir. Est-ce que je dois venir le chercher ?

Son regard gris acier prit de nouveau cette teinte plus sombre. Alors qu'il était sur le point de me répondre, un autre candidat franchit la porte du bar, et Callum ronchonna.

— Je te l'amène, conclut-il en retournant à son bar.

Quelques minutes plus tard, alors que je discutais avec James — le deuxième candidat —, Callum m'apporta mon verre. Il lorgna sur le CV devant moi pendant une brève seconde, avant de demander à mon potentiel futur faux amoureux ce qu'il voulait boire.

— Oh... que buvez-vous, Olivia ?

— C'est un Gingerbread Man, répondit Callum d'une voix sévère. C'est à base de saké.

James grimaça, avant que son regard parcoure le bar sur sa droite. Callum s'impatienta et croisa ses bras musclés sur sa poitrine. Décidément, il n'était pas particulièrement aimable ce soir.

— Un lait chaud ? railla-t-il.

— Eh bien... pourquoi pas ?

Jamais contenir un rire tonitruant ne fut aussi compliqué.

J'eus la sensation que Callum se décomposait. Ce type venait de lui piquer sa réplique favorite et ne semblait pas s'alarmer de l'air menaçant affiché par mon ami.

— Avec une pincée de cannelle. C'est Noël, tout de même, souligna James.

Cette fois, j'éclatai de rire. Callum me lança un regard furieux, et, de dépit, jeta avec violence le torchon sur son épaule. Je me réfugiai dans mon verre, espérant noyer mon fou rire. Je devais encore poser quelques questions à James.

— Un lait chaud, un ! annonça Callum.

— James, reprenons, voulez-vous ? Il s'agit donc de deux jours, chez mes parents à Darlington. Vous devez jouer mon amoureux transi. Il est entendu qu'au début du deuxième jour nous aurons une dispute mémorable et que notre collaboration s'arrêtera à ce moment-là.

— Est-ce que vous prenez en charge les frais de déplacement ? demanda James en tapotant des doigts la table.

— Vous n'avez pas de voiture ?

— Elle est en panne.

Une pensée émue pour le Super Bingo de mon père me traversa l'esprit : la case « possède un véhicule » resterait vide. Je portai mon verre à mes lèvres et sirotai mon second Gingerbread Man. Callum avait encore vu juste avec ce cocktail. Il convenait parfaitement à la situation : quelque chose de fort en attaque, pour m'aider à surmonter ce type d'entretien, puis, quelque chose de plus doux, la cannelle, pour me rappeler que ce pauvre garçon n'y était pour rien et que j'étais l'instigatrice de cette histoire tordue. D'un air absent, je croquai le biscuit qui baignait dans mon verre et parcourus à nouveau le CV de James.

— On dira que vous l'avez prêté.

— À qui ?

— À qui vous voulez, m'exaspérai-je. Je vois que vous avez suivi des cours d'improvisation, ça ne devrait donc pas vous poser de problème. Rappelez-moi vos tarifs ?

— 500 dollars par jour et 300 la nuit.

— Ce qui fait 1 300 dollars. Vous dormirez dans un fauteuil inconfortable, l'informai-je.

— Ça fait 1 500 : il faut prévoir les frais de restauration et d'habillement.

1 500 ? ! Est-ce que Scott valait 1 500 dollars et une grosse partie de ma dignité ? Sûrement que oui, puisque je me contentai de hocher la tête, en tentant de me souvenir du montant de mes économies.

— Payable d'avance, ajouta-t-il.

Callum revint en sifflotant à notre table, et je priai de toutes mes forces pour que le lait chaud atterrisse sur les cuisses de James ; ce type allait quand même me coûter une bonne partie de mes économies. Il fallait compenser mon karma. Malheureusement, Callum posa sa tasse fumante devant lui, sans que la moindre goutte ne s'en échappe.

Il ne me restait plus qu'à espérer que mon ami ait remplacé la cannelle par du piment.

— Quel devra être le sujet de la dispute ? demanda James sans attendre que Callum reprenne sa place au bar.

— Peu importe. Nous improviserons. Nous devons convenir d'un prochain rendez-vous pour caler certains détails. Mes parents ont un art parfait de l'interrogatoire, aussi, nous devons nous entendre sur les réponses à formuler.

— Bien, d'accord.

— Et autant vous prévenir tout de suite : aucun geste intime, aucun baiser, aucune main caressée. Je ne suis pas une grande adepte des démonstrations d'affection. Nous ferons soft.

— Ça me va, acquiesça-t-il.

J'étais presque vexée. J'avais fait un effort sur ma tenue, sur mon maquillage et sur mes cheveux... Et ce type ne tentait même pas sa chance ! Il n'était pas vraiment mon genre, mais il aurait pu montrer un peu de courtoisie en me draguant au moins pour me récompenser de mes efforts.

— Parfait, James. Je crois que c'est tout pour ce soir. Je vous rappelle dès demain pour fixer une réunion de travail !

Je tendis le bras pour le saluer et le congédier au plus vite.

La situation était vraiment gênante, et j'avais de la chance si ce type ne m'interrogeait pas sur les motivations de cette fumisterie. Il me serra rapidement la main, avala son lait chaud d'un trait — lait chaud, sans piment, misère ! — et se leva de table.

— À demain, alors !

Il se dirigea vers la sortie, et ma respiration reprit enfin calmement. James était le tout premier entretien que je menais... et je venais donc de l'embaucher pour jouer la comédie devant mes parents. C'était humiliant et un peu dégradant, en fait !

— Et vous pensez à mon paiement, hurla-t-il de la porte.

Ma fierté ratatinée implora l'ultime onction. Rouge pivoine, j'acquiesçai, sans même prendre le temps de me tourner vers lui. Pour la discrétion, j'étais cuite.

Je finis mon verre d'un trait, laissant la brûlure de l'alcool effacer celle de la honte. La sonnette retentit, signifiant le départ définitif de James.

Je pris mon visage entre mes mains et râlai contre moi-même. C'était une mauvaise idée. Une très très mauvaise idée. J'allais tout avouer à mes parents. Ce soir même. Je les appelais, je leur disais tout et je retrouvais enfin le chemin de la liberté. Scott allait me tourner le dos, mais tant pis. Je trouverais un autre moyen d'être attirante à ses yeux.

— Je ne vais pas faire comme si je n'avais rien entendu, dit Callum, en déposant un troisième cocktail devant moi.

— Mais...

— Pas de « mais ». En revanche, si tu pouvais me dire combien de types vont encore défiler, ça m'aiderait. Je ne voudrais pas fermer trop tard.

— C'était le dernier. Je... C'était un entretien d'embauche, en fait.

— Pour ta boutique ?

— Non... J'aurais préféré. C'était nettement plus humiliant.

— Humiliant comment ? demanda-t-il, un peu inquiet.

Ses yeux gris me fixaient avec curiosité. Il n'y avait que de la bienveillance dans son regard. Callum était l'un de mes

amis les plus proches. Peut-être que porter ce mensonge à deux serait plus simple, peut-être qu'il trouverait une solution parfaite pour m'aider à m'en sortir. Avec lui, tout paraissait toujours plus simple.

— J'ai embauché ce type pour jouer mon faux petit ami devant mes parents, pendant les fêtes de Noël, histoire de rendre jaloux Scott, débitai-je d'une traite.

Je cachai mon visage cramoisi entre mes mains, incapable de soutenir le regard écarquillé de mon ami. Je savais que la situation était désastreuse, mais la raconter et voir la réaction de Callum la rendait encore plus catastrophique. Ce dernier pressa une main sur mon épaule, avant qu'elle ne glisse dans mon dos dans un geste affectueux.

— C'est assez humiliant pour finir la bouteille de saké, admit-il en masquant mal un rire.

— Je sais. Mais je me suis retrouvée embarquée malgré moi dans ce mensonge ! Il devenait de plus en plus gros, et je ne savais pas comment m'en sortir alors j'ai continué... et voilà où j'en suis.

— Dire la vérité peut arranger bien des choses.

— Et passer pour une mythomane aux yeux de Scott ? Et puis, hors de question de décevoir mon père. J'ai vendu cette histoire pour coller à son Super Bingo, gémis-je, désespérée.

— Super Bingo ?

— Toutes les qualités que mon père attend chez son futur gendre... Responsable, financièrement indépendant, qui me protège, qui m'aime et qui apprécie mon humour douteux. Avoir une voiture est un plus, qu'il porte mes valises est assez déterminant et si, en plus, il sait faire la différence entre une truite et un goujon, c'est la cerise sur le gâteau. Évidemment, cet homme doit aussi sentir bon, détester le disco et savoir dépecer un cerf avec un canif.

À la réflexion, ce portrait-robot correspondait plutôt bien à Callum. J'oubliai volontairement de lui dire que les tatouages étaient une case éliminatoire. Il me caressait toujours le dos pour m'apaiser, tandis que son esprit devait sûrement

être occupé à analyser la situation rationnellement, loin des émotions exacerbées.

— Donc, ton plan, c'est d'embaucher ce type pour jouer la comédie et gagner le Super Bingo ?

— Mon plan, c'est d'embaucher ce type pour tenir *ton* rôle.

La main de Callum s'arrêta net, et je me maudis d'avoir parlé trop vite. Si j'avais pu, j'aurais pris la fuite à toutes jambes. J'aurais retiré les lattes de parquet de mes mains, creusé un trou et je m'y serais enterrée vivante pour ne pas affronter son visage de cendres.

— Je te demande pardon ? fit-il.

— Je... Je suis censée être amoureuse de toi. Enfin d'un Callum.

— D'un Callum ? Tu veux dire que... Tu as laissé entendre que toi et moi... Et tu veux ce mec pour jouer mon rôle ? s'exclama-t-il, partagé entre vexation et surprise.

— Pour jouer le rôle de mon petit ami. Il s'appelle comme toi, mais ce n'est pas vraiment toi. Et on est censés vivre très prochainement ensemble. Et ce bracelet est un cadeau pour notre premier mois de relation.

Maintenant que j'étais lancée, je ne pouvais plus m'arrêter. Tous mes mensonges finissaient étalés sur cette table, entre Callum et moi. Je balançai chacun des détails que j'avais donnés pour enjoliver mon histoire imaginaire avec lui : de son aversion pour les épinards en passant par son talent pour les cocktails, jusqu'à son goût pour les suçons.

— Les suçons ? Je n'ai plus quinze ans !

— Je sais. J'ai été prise de court. Ma mère a débarqué un beau matin, et j'avais été piquée par une araignée. Elle a cru que...

Un nouveau microscopique mensonge qui était venu s'ajouter à la montagne. Je baissai les yeux sur mes mains nouées autour de mon verre. Je me sentais de plus en plus ridicule. Callum avait raison sur un point : ni lui ni moi n'avions quinze ans et j'aurais dû me comporter en adulte dès le début.

— Et quel est ton plan maintenant ?

— Présenter James, mimer la vie de couple, nous disputer et rompre. Et, si possible, finir dans les bras de Scott.

— J'ai besoin d'un verre.

Un silence de plomb s'abattit dans le bar. J'avais envie de pleurer sur mon sort, de gifler Anne, de ramper aux pieds de Scott, de rester dans ce bar jusqu'à la fin des temps en espérant que Callum digère mes mensonges.

Du coin de l'œil, je le vis se verser un verre de whisky et l'avaler d'un trait. Il me toisa d'un œil furieux, puis se servit un second verre. Il le but tout aussi vite, puis contourna son bar et fila verrouiller la porte d'entrée.

— Ce n'était pas mon idée, plaidai-je. Les choses se sont emballées et... Bon sang, je ne sais même pas pourquoi tu es en colère après moi !

— Je ne suis pas en colère, dit-il finalement. Je suis... surpris.

— Écoute, je vais te laisser. Jeff m'a dit que tu attendais de la visite et je ne voudrais pas te déranger plus longtemps.

J'étais suffisamment embarrassée par la situation, je ne voulais pas me retrouver à porter la chandelle entre Callum et une inconnue. J'appréciais trop mon ami pour ruiner son rendez-vous... surtout que cette perspective me renvoyait à ma propre solitude : cela revenait à enfoncer une lame rouillée au fond de mon cœur. Si même Callum avait quelqu'un...

— Je n'attends personne.

Il marqua une pause, puis, dans un souffle à peine audible, il avoua enfin ce qu'il avait en tête :

— Je vais le faire.

— Quoi ?

— Jouer la comédie, faire semblant d'être avec toi devant tes parents. Je vais le faire.

Mon cri de stupéfaction s'étrangla dans ma gorge.

EMILY BLAINE

Tout en haut de ma liste

Jefferson est paumé. Depuis qu'il a arrêté ses études, il ne sait pas ce qu'il veut faire de sa vie. Au point d'accepter de participer à cette étude sociologique bizarre que lui propose sa sœur. Mais, quand il rencontre Alana, le deuxième cobaye, il comprend qu'il ne sera plus jamais perdu.

Olivia est coincée. Pour attirer l'attention de celui qu'elle aime depuis le lycée, elle s'est enterrée sous les mensonges. Désormais, elle doit présenter à ses parents son petit ami imaginaire, Callum. Callum existe... sauf que Callum est juste un ami. Un ami sympa au point de jouer le rôle d'un fiancé ?

Mason étouffe. Malgré sa célébrité, il se sent plus seul que jamais et ne sait plus qui il est vraiment. Alors, quand il découvre une petite annonce qui propose de retaper un vieux chalet en échange du gîte et du couvert, il fonce. Son hôtesse Stella aura bien le temps de se rendre compte qu'il a légèrement surestimé ses compétences en bricolage...

« Un roman parfait pour se mettre dans l'ambiance des fêtes de fin d'année. »

Blog Alice Neverland

Harper
Collins
POCHE

WWW.HARPERCOLLINS.FR

85.4240.8

7,50 €

